

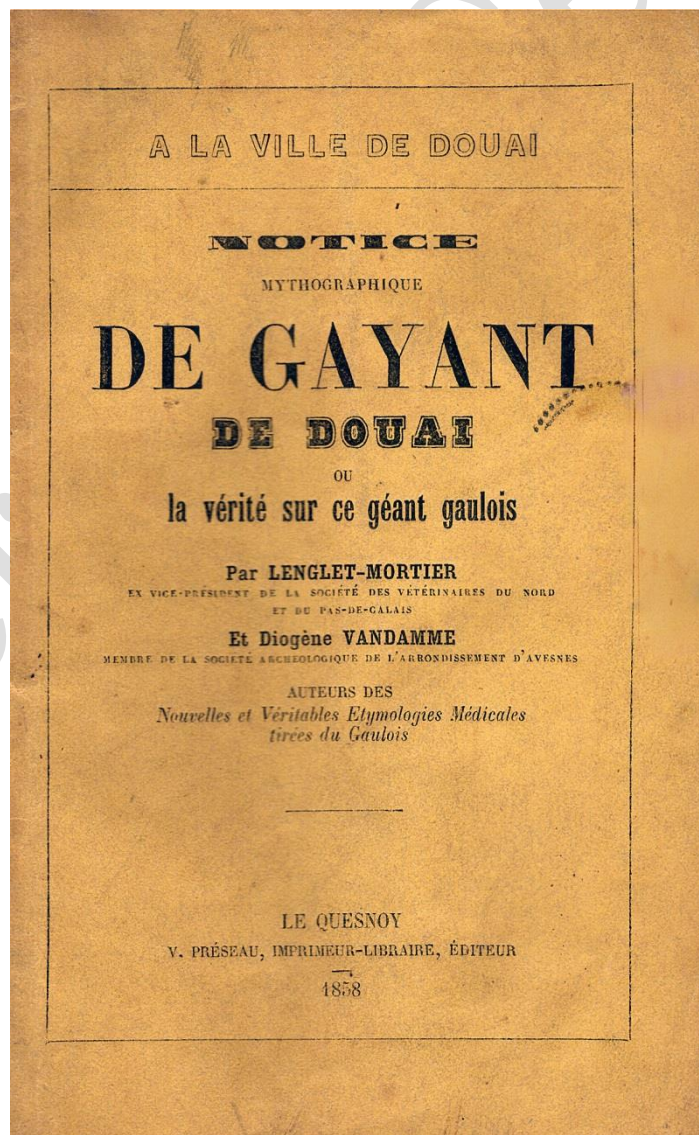
Terre de Géants

Les Cahiers de la Gazette - N°8

Gayant et sa famille- DOUAI

Notice mythographique de Gayant de Douai ou la Vérité sur ce géant gaulois

Lenglet-Mortier & Diogène Vandamme



Terre de Géants

Terre de Géants

NOTICE MYTHOGRAPHIQUE DE GAYANT

L'antique et illustre cité de Douai étale solennellement chaque année, au moment de sa fête, la représentation. d'un personnage colossal qu'une tradition aussi vénérée que vénérable dit avoir existé ; tradition dont l'importante et auguste origine paraît n'être plus comprise aujourd'hui, ou, du moins, ne plus l'être que d'une manière très imparfaite.

De cette tradition, longtemps égarée dans l'obscurité des premiers âges, est sortie la légende de Gayant.

Nous allons démontrer ce qu'était cet éminent et immortel personnage, quel était son caractère sacré, sa haute valeur morale.

Gayant était en effet le plus grand des géants, en ce sens qu'il dominait de toute sa hauteur du génie gaulois les débiles conceptions des autres peuples de l'antiquité.

On croit communément, d'après les chroniqueurs et légendistes, que la grande procession nationale de Douai tire son origine des hauts

faits de Jean Gélon, qui au commencement du 9ème siècle, se mettant à la tête de ses héroïques concitoyens, délivra Douai, sa patrie, de l'horrible oppression des barbares.

Ce fait, si glorieux qu'il soit, n'est qu'une réminiscence n'est qu'un faible reflet de ce qui existait longtemps avant cette-prétendue mémorable époque.

C'est à l'aide de la vieille langue de la Gaule, conservée en grande partie dans l'antique Morinie aujourd'hui les Flandres, que nous allons découvrir le sens symbolique que représente dans l'histoire le mythe douaisien caché sous le nom de Gayant ; comme il nous a déjà été possible de découvrir avec le secours de cette même langue, et de mettre à nu dans nos *Nouvelles et véritables Etymologies médicales tirées du Gaulois*, toutes les vérités que contiennent les récits des poètes mythologues à propos de Médée, de Jason, dans l'article consacré à

l'étymologie du mot *Médecine*, et du Labyrinthe, du Minotaure, du Centaure Chiron, d'Ariane et de son fameux fil, dont nous avons analysé la nature à l'étymologie du mot Chiron.

L'histoire de Gayant n'est qu'un mythe figuré. Personnification du génie gaulois, l'institution de ce mythe annonce le réveil des tendances de l'esprit de notre vieille *noble-patrie*, la Gaule. Elle sert à perpétuer dans les masses l'amour de la nationalité ; nationalité réduite, subjuguée, opprimée, mais, non détruite, mais non morte sous le poids des invasions successives des barbares, notamment des Romains, ces « brigands de l'univers », comme les appelle Lamartine dans ses *Entretiens littéraires*.

Cet amour de la nationalité était resté si vivace pendant les siècles d'occupation étrangère, que revenu à lui et déjà transformé par le *christianisme*, Gayant, ou plutôt le peuple du pays-père, comme son nom l'indique, sentit renaître en son cœur toutes les traditions du passé. C'est alors que s'organisa, au souvenir de ses antiques traditions, l'exhibition et là promenade solennelle dans les rues de Douai, d'un géant et de sa famille, en remémoration de la délivrance du joug des barbares imposé au peuple gaulois ; et aussi comme caractérisation de la puissance, de l'énergie, de l'intelligence de la plus noble race humaine des temps antiques comme des temps modernes.

Mais ce réveil de l'amour de la patrie et de la liberté ne fût point circonscrit dans une seule localité ; il fut presque général. La Morinie surtout, dernier refuge de l'antique nationalité, leva partout fièrement la tête. Comme Douai presque toutes les autres cités importantes eurent leurs manifestations gigantesques. Dunkerque, Lille, Ypres, Bruges, Gand ; etc., virent marcher leurs géants vainqueurs, non pour exciter la curiosité, mais pour répondre à l'enthousiasme des populations, qui les saluèrent comme le signe indélébile de leur délivrance et de

leur rentrée dans la vie, dans l'héritage de leurs ancêtres.

Or l'a Gaule, la vieille Gaule, de beaucoup antérieure à l'invasion romaine, est nous l'avons déjà fait entrevoir dans notre ouvrage - l'antique Atlantide dont ont parlé Homère, Solon, Diodore de Sicile, Platon ; l'Atlantide, *le pays nourricier par excellence* (1), le sanctuaire d'où émanaient les arts, les sciences, la philosophie la plus élevée. C'était un foyer civilisateur, un *noble-pays*, habité par un peuple de géants, des « hommes puissants et fameux », comme dit la Bible, d'où rayonnaient dans toutes les directions du globe les principes organiques de la sociabilité humaine basés sur l'immortalité de l'âme

Des publicistes des plus recommandables ont cherché à débrouiller la légende de Gayant, à fixer le sens historique qu'il présente. Nous n'avons pas connaissance - du moins d'après tous les documents que nous avons consultés - que l'on soit parvenu à comprendre l'importance réelle de ce colosse de notre pays. On s'est contenté d'y voir un personnage éminent et historique, jouant, dans un siège mémorable qu'aurait eu à soutenir la ville de Douai au commencement du 9ème siècle, un rôle qui accuse toute l'énergie que l'on puise dans une situation critique et presque désespérée. Par son courage et sa valeur, animé par l'amour de la liberté, invoquant le nom de l'indépendance, Gayant, noblement secondé par ses concitoyens, aurait réussi à faire lever le siège de la ville, à disperser les ennemis, épouvantés de l'audace des assiégés.

Ce fait est beau : certes, il mérite de passer à la postérité. Mais on s'explique difficilement qu'un fait aussi remarquable, aussi rapproché de nous, passé à une époque où les annales de l'histoire ne s'entouraient plus de mystère, n'ait pas été corroboré par un document officiel, authentique, et n'ait été conservé que par une tradition obscure et douteuse, unique monument que l'on puisse invoquer à l'appui du récit des exploits d'un héros si

justement vénéré, admiré, et devenu si profondément populaire.

L'histoire faisant défaut, on s'est contenté de ne voir dans Gayant « que la force vaillante, la résistance victorieuse à l'ennemi ; » mais quand on voit cette popularité si soutenue, cette admiration, cette vénération si persistantes, on est en droit de se demander, si au-delà d'un simple fait de guerre, quelque brillant qu'il soit, si providentiel même pour la délivrance d'une cité, il n'y a pas quelques motifs plus élevés, plus augustement moraux qui ont servi tout à la fois à donner naissance à la légende douaisienne. Nous répondrons par l'affirmative toutes les fois que l'occasion s'en présentera dans cette Notice.

Le siège de Douai est une fiction : c'est une application locale d'un fait général resté dans le souvenir des générations ; et, quelle qu'en soit la date précise, on peut, sans témérité aucune, affirmer que ce fait général est bien celui qui fait l'objet des vieilles légendes et qui remonte, à l'époque où la Gaule, chassant les tyrans qui l'oppressaient depuis des siècles, rentrait ainsi dans son antique unité, dans le fond de ses anciennes croyances, dans la voie qui, dès les temps antérieurs, lui était assignée dans le développement des manifestations du progrès humain. C'était, en quelque sorte, une rentrée en possession des biens dont elle avait été dépossédée, ou, plutôt, dépouillée. En d'autres termes, c'est la Gaule devenue française, et, pour parler comme la légende, c'est Gayant ou Jean Gélon vainqueur, *maître du pays*. La suite prouvera toutes ces assertions.

Voilà toute la gloire de notre géant libérateur, au point de vue de ses exploits guerriers, exploits admirables sans doute, mais qui seraient restés stériles, sinon peut-être funestes, si un fait moral, rénovateur des idées inhérentes à notre nationalité, et qui du haut de sa grandeur domine toute la question, ne s'était accompli en même temps au sein des masses, pour affermir la reconstitution de notre empire. Nous voulons parler de

Gayant ou du peuple Gaulois, ou plutôt du druidisme se transformant aux lueurs du christianisme.

Anciennement nourrie du grand principe de l'immortalité de l'âme, et purgée de la présence des spoliateurs romains, de leur panthéisme inerte, sans vie, la Gaule, alors, et seulement alors, pouvait en toute liberté revenir à l'unité de Dieu, à ses antiques aspirations, les puissantes prédications des apôtres du Christ y aidant. Aussi adopta-t-elle sans conteste, et comme une continuation progressive, les principes de CELUI QUI ÉTAIT LA VIE ET LA LUMIÈRE DU MONDE. La Gaule fut chrétienne avant toutes les autres nations (et rationnellement il ne pouvait en être autrement) : c'est la raison qui a valu à la France l'honneur d'être appelée la fille aînée de l'Eglise.

Ces prémisses établies, corroborons-les par des preuves.

Nous avons annoncé dans notre ouvrage (2) qu'un jour nous établirions de la manière la plus évidente que les Atlantes et les Walli, ou Gaulois, sont un seul et même peuple, et que les mots *Atlant* et *Gaule* ont tout à fait la même signification.

Ici, comme nous voulons nous borner à définir Gayant, indiquer seulement son illustre origine et faire ressortir sa nature, nous croyons, sans porter atteinte à notre travail ultérieur, devoir mettre en évidence le rapprochement-ou plutôt l'identité des noms de *Gayant*, de *Jehan Gelon* et d'*Atlante*, sans toutefois entrer en explication. en ce qui concerne les mots Walli et Gaulois.

Ce point établi et prouvé, il restera acquis à la science comme à l'histoire que l'Atlantide, ce pays regardé comme fabuleux, que l'on place tantôt dans les îles Canaries, tantôt dans la Grèce, dans la Scythie, et même dans l'Amérique, est bien notre pays, le pays de Gayant.

Aujourd'hui, comme autrefois, comme toujours, la mer qui baigne les côtes de la Gaule n'est-elle pas encore, appelée *Océan Atlantique* ?

Ainsi, nous le demandons, pourquoi, dans tous les siècles, depuis l'invention des cartes géographiques, les géographes de toutes les nations ont-ils constamment donné à cet océan l'épithète d'*Atlantique* ?

C'est qu'apparemment cette mer ne touchait ni à la Grèce, ni à l'Égypte, ni à la Scythie, ni à aucun autre empire de la terre, mais bien à la patrie des Atlantes, la Gaule.

Atlante et *Atlas* sont formés de deux mots moriniens *At* et *lant*, et *At'l* et *as*.

At, comme *as*, *ans*, *ant*, veulent dire : Dieu, premier, père, origine, principe, prince, centre, pivot, etc. ; *At'l* signifie noble (3). *Lat*, *lant*, signifient terre, contrée, pays, région (4). Donc *Atlant*, d'où *Atlantide*, veut dire : première patrie ou patrie primitive, ou terre des patriarches, notre patrie, ou pays par excellence, ou mieux encore patrie ou terre de Dieu. C'est ainsi du moins que les poètes anciens ont qualifié le pays des Atlantes, car ils croyaient que là seulement on possédait la plus haute, la plus noble conception de la divinité. On sait que les druides enseignaient l'unité de Dieu et son immanence dans tous les êtres.

Nous aurions encore bien des choses à dire, d'après les auteurs précités (5), en faveur du site des Atlantes, placé sous la latitude de notre pays ; mais point n'en est ici le lieu. Disons seulement que ce nom existe toujours dans notre contrée et qu'il est encore en usage aujourd'hui soit comme nom de cité, soit comme nom patronymique. Ne trouvons-nous pas dans l'arrondissement de Douai - pour ne pas en sortir et ne point chercher plus loin - une commune qui s'appelle *Landas* (6)? *Land-as*, métathèse de *as* ou *at-land*, Une foule de familles portant le nom de *Landas* n'existent-elles pas tant en France qu'en Belgique ? preuves vivantes et certaines que les mots *Atlante* et *Atlas* sont de pure origine gauloise, et, conséquemment, que les *Atlantes* étaient nos nobles aïeux, les anciens habitants de ce pays.

Maintenant, si nous prouvions que le nom de Gayant, de même que ceux de *Géant*, *Jehan Gélon*, sont complètement identiques à celui d' *Atlant*, le fait n'en serait que plus curieux et plus propre à établir la haute antiquité de notre nationalité et la haute illustration de notre héros symbolique, dont l'origine, perdue dans la nuit des temps, ne trouve nulle part une explication quelque peu raisonnable; et de cette preuve résulterait sinon une certitude mathématiquement complète, du moins une probabilité assez plausible pour satisfaire une conviction intime.

Ce serait une auréole immortelle, une couronne de guy toujours vert tressée autour de la tête murale du Génie douaisien ; car nous ne sachions pas qu'il s'agisse de Gayant ailleurs qu'à Douai (7).

Examinons...

Gayant, comme *Géant* et *Jehan Gélon*, sont, comme *Atlant*, composés chacun de deux mots moriniens ou gaulois.

Or *gay*, que l'on écrivait d'abord *ghé* et *gé*, est absolument le même que *lant*, La divinité des Atlantes, personnification de la terre, était nommée tantôt *Ghé*, tantôt *Gé*. Ce nom provient du verbe *gaen*, qui veut dire : *fouler la terre du pied, marcher*; à l'impératif *gae* : *marchez, foulez la terre*. – « La terre », a dit un auteur, « est le marche-pied de l'homme. » Les Flamands, tout en écrivant *gaen*, prononcent aujourd'hui *goon*. Les Anglais disent : *to go*.

Gé, sous l'orthographe moderne *gay*, signifie donc terre.

Or *gay*, ou *gé*, ou *je*, se retrouvent dans *gay-ant*, *gé-ant*., *je-han ge-lon* (8).

Gay, signifiant terre, mais terre habitée, cultivée, foulée par les pieds, se retrouve dans une infinité de lieux. Une antique ferme, entre autres, bâtie au milieu des champs, à quelques kilomètres du Quesnoy, porte encore le nom de *Gay*. C'est comme si l'on disait : « la ferme d'au milieu des terres ». *Gay*, *Degay* ou *Deghaye*, sont autant de noms de famille extrêmement communs dans nos contrées,

et pris, probablement, des lieux de leur habitation (9).

Nous avons déjà donné l'explication des mots *ant*, *ans*, *at* et *as*, et nous avons démontré la valeur du mot *Atlant*.

Eh bien ! la ressemblance des mots *Atlant* et *Gayant* n'est-elle pas frappante ? La seule différence consiste dans la disposition des deux membres dont chacun de ces mots est composé. *Atlant* veut dire mot-a-mot : *de Dieu patrie*, et *gay-ant* on *qé-ant*: veut dire mot-à-mot : *patrie-de-Dieu*. Il serait difficile de trouver une identité plus parfaite.

Jehan on *Jean* n'étant autre que *géant* on *Gayant*, nous n'en parlerons pas. Seulement nous ferons observer que ce nom est encore aujourd'hui fréquemment en usage comme nom de baptême ou de famille.

D'un autre côté, le nom de *Gélon* a une signification tout aussi précise, plus énergique même, que celui de *Gayant* ou celui de *Jehan*.

Nous connaissons la portée du premier membre de ce mot : *ge*. Reste l'autre membre, *lon*. On pourrait, sans grands frais d'érudition, prouver que *lon*, *lan* et *land*, ont la même signification. Mais nous ne pouvons nous contenter de pareille étymologie ; car *Jehan* et *Gélon* voulant dire la même chose, *Jehan Gélon* voudrait dire : *patrie de Dieu*, de *patrie-de-patrie* ; ce qui produirait une redondance un peu trop hasardée.

Voici ce qui en est.

Lon, qui est absolument le même que le gallo-morinien *lōn* (comme il doit être écrit), signifie: *récompense, salaire, prix, faveur, rémunération, prédestination, ovation, glorification*, etc. Quand on dit: *gé-lōn*, c'est comme si l'on disait : *terre de récompense, terre promise, prédestinée; terre favorisée, heureuse ; terre des élus ; paradis, élysée ; terre sacrée ; terre des premiers=Atlantide ! Jean Gélon* devient ainsi, selon notre manière de parler aujourd'hui, le pays prédestiné (*Gélon*) du seigneur, du prince ou du roi de la terre (*Jean*).

On voit que, de quelque côté que l'on aborde ces noms de *Gayant* ou de *Jean Gélon*, leur signification porte complètement l'empreinte d'un même cachet.

L'étymologie ou la signification des mots *Gayant* et *Jean Gélon* prouve suffisamment que leur création est de longue date, antérieure au 9ème siècle. Ces noms remontent même au-delà de l'invasion romaine, et se sont conservés, à travers les siècles, par tradition dans le peuple.

C'étaient probablement différents noms appliqués à notre antique patrie.

Il n'en peut être autrement. *Atlas*, *Gayant*, *Jean Gélon*, issus du même pays, ne forment qu'un seul être, opérant des choses merveilleuses, dignes de passer à la postérité. L'un comme l'autre est la personnification emblématique d'un même peuple, grand, puissant, savant, héroïque : caractères qui ont appartenu de tous temps et sont encore l'apanage de l'une des plus nobles races humaines sorties des mains de Dieu pour planer de toute la hauteur de son génie sur la terre ; race qui marche encore à la tête des nations, les éclaire du flambeau de son intelligence, les éblouit par l'éclat de son héroïsme, et dont le sol, qu'elle foule du pied, est encore actuellement le centre de la civilisation.

Ce sont-là -n'en doutons plus- les raisons puissantes qui ont déterminé nos aïeux bien avant l'époque rapportée par des légendes douteuses, à représenter *Gayant* comme un colosse géant : personnification la plus pure, la plus expressive, la pins auguste, du génie gaulois et de la supériorité incontestable de ses doctrines religieuses et philosophiques dans l'antiquité (10).

On serait tenté de croire- que les RR. PP. jésuites, auxquels on ne peut nier un grand savoir, beaucoup d'instruction et une profonde érudition, ont eu connaissance de la véritable origine de *Gayant*, et que, pour des motifs faciles à

comprendre, ils en ont gardé le secret pour eux.

En effet, dans la marche de *Gayant* qui eut lieu en 1755. l'un des chars, placé sous leur direction spéciale, aurait suffi pour divulguer ce secret s'ils n'avaient compté, en quelque sorte, sur le peu d'instruction ou plutôt sur l'ignorance des masses à cette époque.

« Ce char représentait la Religion trônant sous un dais avec ses attributs, environnée de la Sainteté et de la Vérité; elle touchait d'une main une colonne de marbre sur laquelle était placé le titre de la loi avec cette inscription : *Regnorum columen et decus*. La Flandre embrassait cette colonne et s'y tenait fortement attachée, malgré les efforts que l'Erreur et l'Impiété faisaient pour l'en séparer ; elle avait pour symbole .UNE VIGNE UNIE A UN CHENE, avec cette devise : *Mihi adherer.*, Plus bas, la Piété et la Subordination se donnaient la main. La France, placée au milieu du char, recevait l'hommage de la Flandre. » (Gastineau, *Histoire de Gayant.*)

Si, à cette époque, les études de la philosophie de l'histoire eussent été aussi avancées qu'elles le sont aujourd'hui, le symbolisme de ce char aurait clairement fait comprendre l'allégorie par trop transparente du chêne et de la vigne.

Et tout d'abord, que signifie cette union de la vigne avec le chêne ? Rappelons-nous bien que le chêne chez les Gaulois était l'expression de la divinité et le symbole de leur religion ; que c'était sous les chênes (*eck*) que les druides célébraient leurs mystères, faisaient leurs instructions, leurs leçons (*les*), prêchaient leur morale : c'était là leur église. La vigne, tout le monde sait cela, symbolise le christianisme, en vertu de cette parole de Jésus : « *Je suis la vraie vigne.* » (Saint Jean, ch. xv, v. 1.5.) L'alliance de ces deux végétaux symboliques exprime clairement la pensée qui a présidé à la création de ce mythe. C'est le vieux, le fort druidisme (chêne), dont les racines profondes creusent le sol en tons sens, qui accueille avec bienveillance le christianisme (la

vigne), lui sert en même temps de tuteur et se laisse enlacer par ses vrilles nombreuses, afin de former un tout unique -homogène- qui retrace à l'esprit la vigoureuse foi de nos ancêtres, épurée, et, en quelque sorte, retrempée dans la foi nouvelle. Certes, il était impossible de mieux symboliser la fusion de deux sacerdoces dont les principes fondamentaux ont tant de similitude.

La France, recevant l'hommage de la Flandre, est un autre symbole, également profond et ingénieux, qui sert de corroboratif au précédent, mais dans un ordre d'idées opposées. Ici, ce n'est plus la vigne qui rampe et vient s'accrocher au chêne, c'est le druidisme, représenté par la Flandre, dernier asile d'une religion bannie et persécutée, mais non déracinée, détruite par les despotes de Rome (11), qui s'incline en signe d'adhésion complète à la doctrine nouvellement établie et représentée par la France chrétienne. Il est indubitable qu'aux yeux des néochrétiens, créateurs de ce symbole, le druidisme semblait briller « *d'un éclat supérieur à celui des religions payennes, pour l'amener ainsi à déposer son hommage aux pieds* » de la représentation de la chrétienté : on peut, avec juste raison, penser qu'ils ne trouvaient pas « *de grandeur plus imposante à courber, ni dont la soumission dût produire plus d'effet.* » L'accomplissement de ce fait religieux est un événement capital, qui mériterait déjà de passer à la postérité. C'est Esus, le dieu emblématique du chêne, porteur du guy mystique -le guérissant tout- signant sa déchéance et proclamant à sa place Jésus de Galilée.

Voilà ce que les PP. Jésuites étalaient encore aux yeux du peuple, il y a un siècle à peine. Depuis, ce char, et bien d'autres, ont disparu de la procession avec les Jésuites.

Nous le demandons, maintenant, était-il possible de rendre d'une manière plus saisissable, plus vraie, la pensée qui a présidé à restituer à nos ancêtres toute la gloire qui leur revient dans le développement de la manifestation des

instincts qui caractérisent notre nationalité ? instincts toujours vivants au sein du peuple, entretenus aujourd'hui par les Douaisiens, ces nobles enfants de Gayant, auxquels revient la gloire d'avoir pris l'initiative patriotique de convier les populations à la fête de leur immortel grand-père, qui, nous le proclamons hautement, est, en même temps notre grand-père à tous, le grand-père de la patrie-mère : l'Atlantide !

Oui ! nous sommes tous les descendants directs des Atlantes, comme les citoyens de Douai s'appellent, avec un généreux égoïsme, dont nous revendiquons une part, les enfants de Gayant, et comme les citoyens de Landas pourraient à juste titre s'appeler les fils de la *patrie de Dieu (land-as)*, ou fils du Père des dieux (*ant'las*) (12).

La marche de Gayant n'est pas une farce, une mascarade sans nom, comme quelques esprits superficiels voudraient le faire accroire : ce n'est pas une vaine démonstration engendrée par le caprice dans un but de ridicule spéculation ; ce n'est pas une grotesque vieillerie qui fait lever les épaules à des *esprits forts* étrangers qui n'en comprennent pas le sens ; c'est, au contraire, une des cérémonies les plus augustes de l'antiquité ; c'est la représentation solennelle d'un fait historique accompli dans l'humanité ; c'est l'emblème du triomphe de notre antique civilisation sur la barbarie ; c'est le symbole de la régénération de la Gaule ; de plus, Gayant est le prophète de l'avenir. En voyant tout ce qui s'accomplit aujourd'hui dans notre France, les merveilles qui surgissent à chaque instant, tout nous fait pressentir ce que nous réservent les temps à venir.

Non, la véritable gloire de Gayant n'est pas d'avoir chassé, mais d'avoir éclairé les barbares ; son vrai triomphe est d'avoir dissipé les ténèbres et les superstitions du polythéisme. L'institution de Gayant était à la fois civile et religieuse : toutes les corporations faisaient partie du cortège. Ce n'est que dans des temps peu éloignés de nous, alors que le clergé était assez

puissant par lui-même, que les ecclésiastiques ont cessé de figurer dans la procession. Toutefois; la racine de son origine est « le christianisme donnant la main au vieux druidisme et proclamant plus haut. que jamais l'unité de Dieu, la continuité de la vie, l'émancipation de l'homme et la rédemption de l'humanité ! »

Voyez : autrefois, longtemps avant la conquête romaine, nos pères envoyaient dans toutes les parties du monde connu leurs apôtres, leurs missionnaires, les Hercule, les Jason, les Thésée, les Persée, les Esculape, les Chiron, pour instruire, éclairer et civiliser les peuples de la terre ; aujourd'hui la France, petite-fille de l'Atlantide, suit encore cette antique tradition ; ses apôtres, ses savants, ses artistes, parcourent les mers lointaines, abordent les rivages les plus inhospitaliers pour porter héroïquement la lumière, les connaissances, la civilisation partout, en Chine. comme dans les îles les plus sauvages de l'Océanie. C'est toujours le même esprit civilisateur qui anime ces nobles Français, arrière-petits-fils de ces nobles Gaulois, animés également d'un esprit tout-à-fait pareil.

C'est toujours le même sang vivifié par une âme semblable.

Conviez donc, enfants de Gayant, enfants du roi de la terre, conviez hardiment les populations rurales et urbaines à venir, dans vos murs, contempler la tête majestueuse et haute de notre GEANT LIBÉRATEUR prête à s'élancer vers le ciel; exposez à l'admiration publique la chaste épouse du héros, la vertueuse CAGENON. emblème de la fécondité de la race gauloise, escortée de *ses trois enfants; trois, ni plus ni moins*, JACQUOT et FILLON, et le *petit* BINBIN, symboles de la triplicité de l'Être universel comme de l'être humain ; toute une famille représentant, sous l'allégorie la plus ingénieuse, le passé, le présent, l'avenir, d'un sens ; l'activité, l'amour, l'intelligence dans un autre sens ; le tout intimement uni par les liens de l'amitié paternelle et filiale, pour donner à

comprendre que la vie est continue et solidaire dans l'humanité (13) !

Le certificat attestant l'authenticité des explications que nous venons de donner sur le mythe de Gayant est écrit en toutes lettres dans les yeux de Binbin.

Voyons.

« Par une circonstance bizarre, a-t-on dit, le peintre a fait à cet enfant les yeux louches, et on le connaît si bien ainsi, que l'on ne le repeindrait pas autrement : de là le nom de *Tourni*. »

Est-ce bien l'effet d'une inadvertance ou d'une malice du peintre ? ou bien, n'y aurait-il pas là le complément de l'allégorie, cachant une pensée profonde, prophétique même ?

Si nous osions nous permettre de présenter notre opinion sur la vue de cet enfant, nous dirions : Non ! ce n'est pas par une circonstance bizarre, fortuite, par un caprice du peintre qu'on a fait à ce bambin des yeux louches ; les créateurs du mythe de Gayant étaient gens trop sérieux pour étaler devant le public une difformité qui pût prêter à la risée ; il y avait au fond de ce fait une idée morale, une idée-mère. En admettant que la volonté ou la maladresse d'un peintre, restaurateur de Binbin, y ait donné lieu, on ne comprend pas comment, dans l'antique sanctuaire des sciences, dans un centre civilisateur, il ne se soit pas trouvé un seul individu, un seul, pour protester contre ce changement, contre cette espèce de profanation, et que toute la ville de Douai l'aurait acceptée avec enthousiasme pour la plus grande hilarité du monde. Cela n'est pas possible; il est évident que si Binbin n'eût pas eu primitivement les yeux louches, aucun peintre n'eût osé le rendre tel.

On a pu imprimer ces choses-là; mais c'est trop fort pour ne pas en douter.

Voici la vérité. Binbin a été créé WARLUQUE : c'est ainsi qu'autrefois, comme aujourd'hui, on appelait les individus affectés du strabisme, de la berlué; et, qu'on le remarque bien, c'est au plus jeune des enfants de Gayant qu'on applique cette épithète.

Ce mot de *warluque* ou *warlouque* est, très-ancien: (« C'est le nom, dit Bouille, que les Belges donnent à celui qui a les yeux louches ». Il est plus que probable qu'autrefois Binbin était surnommé le *Warluque* ; mot remplacé aujourd'hui par Tourni, terme blessant, malveillant, donné à dessein dans le but de ridiculiser le sens éminemment prophétique des idées que renferme le mot *warluque*, comme nous allons le voir.

Or, qu'est-ce qu'un warluque ? C'est un individu dont les yeux sont disposés de telle sorte, qu'il peut en même temps regarder le ciel et la terre, la droite et la gauche, le nord et le midi, ou le levant et le couchant; il peut voir, comme on le dit, les deux bouts du monde à la fois. Ne serait-il pas permis de supposer que les auteurs du mythe de Gayant, mythe déjà si riche en données allégoriques, ont eu l'idée, en créant Binbin warluque, de démontrer au peuple tout ce qu'on pouvait espérer des générations futures ? N'est-ce point une allusion ingénieuse, celle qui nous montre un enfant embrassant d'un même coup d'œil des points opposés, comme pour nous indiquer la diffusion à venir des lumières, l'union du passé et de l'avenir, l'alliance de toutes les nations ?

En effet, ce bambin, qui regarde en Champagne si la Picardie ne brûle pas, nous paraît assez bien conclure à l'affirmative; car *warluque* veut dire tout bonnement : *celui qui protège, qui garde, qui procure, qui garantit la jouissance, l'aisance, la fortune, le bonheur*, et en général tout ce qui assure les commodités de la vie. L'étymologie du mot *warluque* va démontrer tout cela d'une manière à satisfaire complètement l'esprit. Avant tout, disons cependant que les différentes significations que l'on a voulu donner, à ce mot se rapportent plutôt au phénomène le plus saillant de la berlue qu'à la pensée savante et toute d'imagination qui a créé cet enfant avec des yeux louches. Toutefois, si elles étaient vraies, elles donneraient raison aux lubies du peintre au détriment du génie douaisien qui les aurait acceptées sans conteste.

Voici ce qu'il en est. Notre explication a l'avantage de servir d'appui à tout ce que nous avons avancé sur la nature de Binbin et sur toute l'histoire mythique de son père.

Warluque est composé de WAR et de LUK.

War ou *wer*, comme nous l'avons dit ailleurs, signifie: *veiller sur, garder, défendre, écarter* ; il indique *la protection active, la mise en action du défenseur, du surveillant, de celui qui se bat pour ..., qui lutte pour....* *War* se traduit par protecteur. *Luk*, dont on a fait le moderne louche, veut dire *aisance, satisfaction, jouissance, bonheur, fortune*. Assurer le bien-être, protéger l'aisance, étendre et appuyer le bonheur, veiller avec sollicitude sur la satisfaction publique, voilà le rôle réservé à ce bambin lorsqu'il sera devenu homme. En un mot, Binbin est le symbole du divin tourbillon de l'activité et du perfectionnement dans lequel nage l'avenir de l'humanité.

Tout cela n'est-il pas bien remarquable ?

De *war-luk* est venu le corrompu *berlu* (B=W).

Ces deux mots si riches d'expression ont pourtant été tournés en ridicule par les ennemis du progrès réalisable. Aujourd'hui un warluque, ou un berlu, est un individu qui, au physique, au moral, voit de travers, juge mal, et dont les idées ne sont pas réalisables. C'est un rêveur, un songe-creux, un fou, un *tourni*, comme not'tiot Binbin, qui nous *berbuse* avec des babioles, des utopies, des chimères (14).

Eh bien ! au risque d'être traités de warluques, nous disons avec orgueil que le cadet de la famille Gayant, dont l'esprit est incarné dans notre belle France, est appelé à réaliser, d'une manière toute pacifique, tous les bienfaits que l'humanité est en droit d'espérer ici-bas, la Providence aidant. La France est, et sera toujours, comme par le passé, la protectrice-née des arts, des sciences, de l'industrie et des institutions qui peuvent assurer l'aisance,

le bonheur et la félicité d'un chacun comme de tous.

Soyez assurés, Douaisiens, que les populations qui répondront à votre appel puiseront dans la vue de votre GEANT et des merveilleux attributs qu'il représente

d'utiles enseignements, en leur rappelant à la mémoire ce qu'étaient nos aïeux et ce qu'il nous est donné d'espérer dans la réalisation des bienfaits qui doivent concourir au bien-être des hommes.

Gloire! gloire! Vous en soit rendue !

Terre de Géants

Notes

(1) Le dieu emblématique des Atlantes était Atlas, tiré du nom même de sa patrie. Il avait, dit-on, inventé l'astronomie. « C'est pourquoi, dit Diodore de Sicile, on le représente portant le ciel sur ses épaules. » En d'autres termes, c'est le pays où les connaissances astronomiques ont pris naissance. Le nom d'Atlas, donné à la chaîne de montagnes qui domine le nord de l'Afrique, lui a été appliqué par les Carthaginois, colons atlantes, en souvenir de leur patrie. Au reste, le mot Atlas n'a une signification absolue que dans la langue des Gaules.

(2) Page 51, en note.

(3) Dans les Flandres, aujourd'hui encore, *adel* ou *edel* veut dire : noble, noblesse ; *edelman* = homme noble. Attale et Adèle ont le même sens.

(4) Land se retrouve dans une foule de noms de localités : *newland* = terre neuve, etc.; *viter-land*, qu'on prononce viterland, veut dire : terre blanche. *Witer*=blanc ; *land*=terre. C'est le nom d'un hameau de Salesches, situé sur un terrain marneux, blanc. En patois, on appelle les propriétés tenant à ce hameau : *les blanques-tière*. Land a aussi été orthographié quelquefois *lon*, comme dans *wal-lon* pour *walland*. On trouve à Poix (Nord) un canton qui porte le nom de *Nieulon* = terres nouvelles, c'est-à-dire : terres mises en culture depuis peu de temps.

(5) Homère, Solon, Platon, Diodore de Sicile, etc .

(6) Cette localité a dû être, dans les anciens temps, d'une grande importance pour avoir l'honneur de porter un pareil nom.

(7) Il existe encore aujourd'hui à Douai une rue portant nom : *Jean-de-Gouy* ; ce qui ferait croire que les druides y avaient une résidence, un collège, un établissement quelconque ; car Jean-de-Gouy ou *Jehan-de-Wy* veut dire : *terre des princes du guy* (voir plus loin), ou : *demeure habitation, résidence des princes, des seigneurs de la science*. D'ailleurs, le nom de la ville de Douai indique suffisamment lui-même la haute importance de cette cité dans l'antique Gaule. Douai, dont le nom véritable est *Doway*, veut dire : lieu de repos, lieu d'études, *collégiale* des sectateurs du *wy*, c'est-à-dire des *saints*, c'est-à-dire des druides ; *Do*=repos, contemplation. (Voir notre ouvrage, pages 86, 87, 123 et 187) Douai était donc alors, comme aujourd'hui, le siège d'une Académie d'enseignement public. Il n'est donc pas étonnant que cette ville ait conservé ce titre à travers tous les siècles.

Le grand radical morinien DO, conservé dans la tradition populaire, mais aujourd'hui inusité dans la langue moderne, et qui a servi à la formation du mot DOOD, *double repos* ou *repos définitif, mort*, a produit une infinité d'autres mots indo-européens plus ou moins applicables à l'étymologie du mot Douai.

Suivant le lexicologue H. J. Chavée, l'indou DO est le même que le sanskrit DA et DHA, racines dont l'énumération serait trop longue pour trouver place ici.

Notre mot DORMIR n'a pas d'autre origine. Seulement, on a ajouté à la racine le signe de l'activité R, pour indiquer le *repos* mis à *pleine exécution* par l'action de dormir. tandis que DO signifie le *repos contemplatif et non absolu*.

(8) Dans les anciennes langues, le *g* n'a jamais le son de *j*, pas même devant les *e* ou les *i*. On a fini par écrire *gay* au lieu de *gé*, pour conserver l'ancienne prononciation. Cependant on a conservé le *ge* primitif dans *gelon*, Quand on dit le *géant Gayant*, on commet un pléonasme.

(9) D'autres noms de communes et de familles, provenant du même radical, existent : tels que *Guéant* ou *Quéant* ; le *g* se prononçant dur, comme *k* ou *qu*; Quéant, dans le Pas-de-Calais, etc.

(10) Nous ne relèverons pas ici l'odieuse et absurde imputation qui accuse les druides d'avoir eu les hécatombes humaines. Nous revoyons à la page 8 de notre ouvrage, où l'on pourra s'assurer de notre opinion à cet égard. Voir aussi, pour plus de mérite, les Observations historiques sur la nation gauloise, par l'abbé Dordelu du Fays, imprimées à Paris en 1746, avec approbation et permission du roi. Cet abbé nie formellement que les Gaulois, comme les Galates, qu'il considère avec raison comme une colonie gauloise, offrissent, à Dieu des sacrifices humains. Les preuves qu'il donne et celles que nous possédons par devers nous permettent d'affirmer ici en passant que César a commis -sur ouï dire- une lâche et infâme calomnie.

(11) A l'appui de nos dires, nous extrayons d'un livre admirable les paroles suivantes, qui résument pour ainsi dire, et comme par anticipation, toute l'histoire de Gayant :

« *L'empereur Claude, dit l'auteur, abolit le culte druidique » et chercha à étouffer les restes de cette doctrine dans le sang de ses prêtres ; mais les druides, inébranlables à toutes les menaces et à tous les périls, ne cessèrent d'entretenir dans les coeurs LE SOUVENIR DE LA PATRIE PRIMITIVE, ET D'EXCITER LE » REVEIL DE LA LIBERTE ET DE L'INDEPANDANCE NATIONALES. Les Romains, qui craignaient l'influence des druides, les chargeaient des crimes les plus odieux, pour excuser leurs horribles persécutions ; à la prise de Mons, ils égorgèrent ou brûlèrent tous les habitants qui tombèrent en leur pouvoir. » (*Histoire de l'Agriculture depuis les temps les plus reculés jusqu'à la mort de Charlemagne, etc.*, par M., Victor Cancalon (de la Creuse), imprimée à Limoges, chez H. Ducourtieux et C^{ie}. 1857.)*

(12) Ceci n'est pas un jeu de mots. La valeur des radicaux que nous venons d'étudier nous autorise à émettre cette opinion. Pour nous, c'est la certitude.

(13) De plus, Gayant, sa femme et ses enfants personnifient aussi la grande famille humaine comme encore la famille en particulier, tout en symbolisant la force virile dans la reproduction de l'espèce. Prédominance du sexe masculin sur le sexe féminin ; deux garçons et une fille ! image sublime qui rappelle à l'esprit toute l'énergie créatrice d'un peuple sobre et vertueux. Tout est grand, tout est majestueux dans le mythe de Gayant : c'est un résumé complet de l'histoire physique, physiologique et religieuse de l'humanité qu'on étale devant le peuple ; c'est l'histoire d'un NOBLE PAYS.

Il nous reste encore bien des choses à dire concernant la haute science professée par Gayant et les travaux immenses qu'il a accomplis ; mais nous les réservons pour une autre publication qui paraîtra prochainement sous le titre de : « Histoire d'Hercule, le Gaulois », cet autre géant né dans notre pays.

(14) Il est pour ainsi dire certain que le mot *warluque* a été créé à l'occasion de Binbin , et que ce surnom aura passé dans le vulgaire pour désigner les individus affectés de la berlue ; car dans la vieille Gaule, comme aujourd'hui chez les Moriniens, cette affection est désignée par *scheel*, du verbe *scheelen* ou *verschillen*, qui indique le désaccord, qui diffère, qui n'est pas à l'unisson ; défaut d'harmonie, etc. Ce *scheel* a la même valeur que *schier*, *scheur*, *schor*, comme nous l'avons dit ailleurs au mot Chiron=lésion ou solution de continuité dans les tissus organiques ou dans l'exécution des actes physiologiques. Binbin aura cessé d'être surnommé *Warluque* quand, par dénigrement, on lui a substitué le nom de *Tourni* ou *Tourniche*.